

Séance 2 : l'inspiration antique (cours)

Etape 1 : avant lecture de l'oeuvre

- Le premier auteur à avoir brossé un portrait influent de Médée est **Euripide**, qui en fait le personnage éponyme de l'une de ses pièces les plus célèbres présentée en 431 avant J.-C.
- Déjà monstrueuse, odieuse, mais aussi suppliante, Médée va inspirer non seulement le dramaturge **Sénèque**, qui la transforme en monstre d'une violence terrible, mais aussi le poète **Ovide**, qui chantera davantage l'amour impossible entre la magicienne et Jason.
- Cependant, les différentes Médée ne sont pas tout à fait semblables.
- En effet, alors **qu'Euripide dresse le portrait d'une femme éplorée et implorante**,
- **Sénèque en donne une image plus cruelle**, reculant à peine devant le crime à accomplir.
- La Médée **d'Ovide, plus proche peut-être de celle d'Euripide** (et pour cause, Sénèque n'ayant pas encore montré la sienne), apparaît comme une **femme mélancolique et trahie, suppliante** comme elle le précise elle-même dans les deux extraits, et suscitant davantage la compassion que la terreur.
- L'étude de ces trois extraits permet d'envisager la catharsis, car dans les trois extraits, c'est bien le portrait d'une **femme blessée**, suscitant **terreur et pitié**, qui émerge aux yeux du spectateur.

La douleur, se traduit par des apostrophes et des exclamations, mais aussi le déchirement ressenti par Médée, entre son amour et son honneur = la notion de dilemme cornélien,

L'influence des auteurs antiques sur Corneille

À propos de ses prédécesseurs, Corneille précise qu'Euripide a présenté Médée aux Grecs

« tremblante et adressant à Créon d'indignes prières : Sénèque, aux Latins, cruelle et terrible à l'excès pour Jason, pour Créuse. Nous, nous l'avons offerte aux Français, gonflée d'orgueil, emportée par la fureur² ».

- Sénèque // Corneille s'inspire plus particulièrement et en plusieurs endroits de l'œuvre du **dramaturge latin**, dont il traduit **des passages entiers** ;
- mais ne nie pas l'influence de ses devanciers,

Etape 2 (après lecture)

- Examen

Cette tragédie a été traitée en grec par Euripide, et en latin par Sénèque ; et **c'est sur leur exemple** que je me suis autorisé à en mettre le lieu dans **une place publique**, quelque peu de vraisemblance qu'il y ait à y faire parler des rois, et à y voir Médée prendre les desseins de sa vengeance. Elle en fait confidence, chez Euripide, à tout le chœur, composé de Corinthiennes sujettes de Créon, et qui devaient être du moins au nombre de quinze, à qui elle dit hautement qu'elle fera périr leur roi, leur princesse et son mari, sans qu'aucune d'elles ait la moindre pensée d'en donner avis à ce prince.

Pour Sénèque, il y a quelque apparence qu'il ne lui fait pas prendre ces résolutions violentes en présence du chœur, qui n'est pas toujours sur le théâtre, et n'y parle jamais aux autres acteurs ; mais je ne puis comprendre comme, dans son quatrième acte, **il lui fait achever ses enchantements en place publique** ; et j'ai mieux aimé **rompre l'unité exacte du lieu**, pour faire voir Médée **dans le même cabinet où elle a fait ses charmes**, que de l'imiter en ce point.

Tous les deux m'ont semblé donner **trop peu de défiance à Créon** des présents de cette magicienne, offensée au dernier point, qu'il témoigne craindre chez l'un et chez l'autre, et dont il a d'autant plus de lieu de se défier, **qu'elle lui demande instamment un jour de délai pour se préparer à partir**, et qu'il croit qu'elle ne le demande que pour machiner quelque chose contre lui, et troubler les noces de sa fille.

J'ai cru mettre la chose dans un peu plus de justesse, par quelques précautions que j'y ai apportées: la première, en ce que **Créuse souhaite avec passion cette robe que Médée empoisonne**, et qu'elle oblige Jason à la tirer d'elle par adresse ; ainsi, bien que les présents des ennemis doivent être suspects, celui-ci ne le doit pas être, parce que ce n'est pas tant un don

Séance 2 : l'inspiration antique (cours)

qu'elle fait qu'un paiement qu'on lui arrache de la grâce que ses enfants reçoivent ; la seconde, en ce que ce n'est pas Médée qui demande ce jour de délai qu'elle emploie à sa vengeance, mais Créon qui le lui donne de son mouvement, comme pour diminuer quelque chose de l'injuste violence qu'il lui fait, dont il semble avoir honte en lui-même ; et la troisième enfin, en ce qu'après les défiances que Pollux lui en fait prendre presque par force, il en fait faire l'épreuve sur une autre, avant que de permettre à sa fille de s'en parer.

L'épisode d'Egée n'est pas tout à fait de mon invention ; Euripide l'introduit en son troisième acte, mais seulement comme un passant à qui Médée fait ses plaintes, et qui l'assure d'une retraite chez lui à Athènes, en considération d'un service qu'elle promet de lui rendre. En quoi je trouve deux choses à dire : l'une, qu'Egée, étant dans la cour de Créon, ne parle point du tout de le voir ; l'autre, que, bien qu'il promette à Médée de la recevoir et protéger à Athènes après qu'elle se sera vengée, ce qu'elle fait dès ce jour-là même, il lui témoigne toutefois qu'au sortir de Corinthe il va trouver Pitthéus à Trézène, pour consulter avec lui sur le sens de l'oracle qu'on venait de lui rendre à Delphes, et qu'ainsi Médée serait demeurée en assez mauvaise posture dans Athènes en l'attendant, puisqu'il tarda manifestement quelque temps chez Pitthéus, où il fit l'amour à sa fille Aethra, qu'il laissa grosse de Thésée, et n'en partit point que sa grossesse ne fût constante. Pour donner un peu plus d'intérêt à ce monarque dans l'action de cette tragédie, je le fais amoureux de Créuse, qui lui préfère Jason, et je porte ses ressentiments à l'enlever, afin qu'en cette entreprise, demeurant prisonnier de ceux qui la sauvent de ses mains, il ait obligation à Médée de sa délivrance, et que la reconnaissance qu'il lui en doit l'engage plus fortement à sa protection, et même à l'épouser, comme l'histoire le marque.

Pollux est de ces personnages protatiques qui ne sont introduits que pour écouter la narration du sujet. Je pense l'avoir déjà dit, et j'ajoute que ces personnages sont d'ordinaire assez difficiles à imaginer dans la tragédie, parce que les événements publics et éclatants dont elle est composée sont connus de tout le monde, et que s'il est aisé de trouver des gens qui les sachent pour les raconter, il n'est pas aisé d'en trouver qui les ignorent pour les entendre ; c'est ce qui m'a fait avoir recours à cette fiction, que Pollux, depuis son retour de Colchos, avait toujours été en Asie, où il n'avait rien appris de ce qui s'était passé dans la Grèce, que la mer en sépare. Le contraire arrive en la comédie : comme elle n'est que d'intrigues particulières, il n'est rien si facile que de trouver des gens qui les ignorent ; mais souvent il n'y a qu'une seule personne qui les puisse expliquer : ainsi l'on n'y manque jamais de confidents quand il y a matière de confidence.

Dans la narration que fait Nérine au quatrième acte, on peut considérer que quand ceux qui écoutent ont quelque chose d'important dans l'esprit, ils n'ont pas assez de patience pour écouter le détail de ce qu'on leur vient raconter, et que c'est assez pour eux d'en apprendre l'événement en un mot ; c'est ce que fait voir ici Médée, qui, ayant su que Jason a arraché Créuse à ses ravisseurs, et pris Egée prisonnier, ne veut point qu'on lui explique comment cela s'est fait. Lorsqu'on a affaire à un esprit tranquille, comme Achorée à Cléopâtre dans la Mort de Pompée, pour qui elle ne s'intéresse que par un sentiment d'honneur, on prend le loisir d'exprimer toutes les particularités ; mais avant que d'y descendre, j'estime qu'il est bon, même alors, d'en dire tout l'effet en deux mots dès l'abord.

Surtout, dans les narrations ornées et pathétiques, il faut très soigneusement prendre garde en quelle assiette est l'âme de celui qui parle et de celui qui écoute, et se passer de cet ornement, qui ne va guère sans quelque étalage ambitieux, s'il y a la moindre apparence que l'un des deux soit trop en péril, ou dans une passion trop violente pour avoir toute la patience nécessaire au récit qu'on se propose.

J'oubliais à remarquer que la prison où je mets Egée est un spectacle désagréable, que je conseillerais d'éviter ; ces grilles qui éloignent l'acteur du spectateur, et lui cachent toujours plus de la moitié de sa personne, ne manquent jamais à rendre son action fort languissante. Il arrive quelquefois des occasions indispensables de faire arrêter prisonniers sur nos théâtres quelques-uns de nos principaux acteurs ; mais alors il vaut mieux se contenter de leur donner des gardes qui les suivent, et n'affaiblissent ni le spectacle ni l'action, comme dans Polyeucte et dans Héraclius. J'ai voulu rendre visible ici l'obligation qu'Egée avait à Médée ; mais cela se fût mieux fait par un récit.

Je serai bien aise encore qu'on remarque la civilité de Jason envers Pollux à son départ : il l'accompagne jusque hors de la ville ; et c'est une adresse de théâtre assez heureusement pratiquée pour l'éloigner de Créon et Créuse mourants, et n'en avoir que deux à la fois à faire parler. Un auteur est bien embarrassé quand il en a trois, et qu'ils ont tous trois une assez forte passion dans l'âme pour leur donner une juste impatience de la pousser au-dehors ; c'est ce qui m'a obligé à faire mourir ce roi malheureux avant l'arrivée de Jason, afin qu'il n'eût à parler qu'à Créuse ; et à faire mourir cette princesse avant que Médée se montre sur le balcon, afin que cet amant en colère n'ait plus à qui s'adresser qu'à elle ; mais on aurait eu lieu de trouver à dire qu'il ne fût pas auprès de sa maîtresse dans un si grand malheur, si je n'eusse rendu raison de son éloignement.

J'ai feint que les feux que produit la robe de Médée, et qui font périr Créon et Créuse, étaient invisibles, parce que j'ai mis leurs personnes sur la scène dans la catastrophe. Ce spectacle de mourants m'était nécessaire pour remplir mon cinquième acte, qui sans cela n'eût pu atteindre à la longueur ordinaire des nôtres ; mais à dire le vrai, il n'a pas l'effet que demande la tragédie, et ces deux mourants importent plus par leurs cris et par leurs gémissements, qu'ils ne font pitié par leur malheur. La raison en est qu'ils semblent l'avoir mérité par l'injustice qu'ils ont faite à Médée, qui attire si bien de son côté toute la faveur de l'auditoire, qu'on excuse sa vengeance après l'indigne traitement qu'elle a reçu de Créon et de son mari, et qu'on a plus de compassion du désespoir où ils l'ont réduite, que de tout ce qu'elle leur fait souffrir.

Séance 2 : l'inspiration antique (cours)

Quant au **style, il est fort inégal en ce poème**: et ce que j'y ai mêlé du mien approche si peu de ce que j'ai traduit de Sénèque, qu'il n'est point besoin d'en mettre le texte en marge pour faire discerner au lecteur ce qui est de lui ou de moi. Le temps m'a donné le moyen d'amasser assez de forces pour ne laisser pas cette différence si visible dans le Pompée, où j'ai beaucoup pris de Lucain, et ne crois pas être demeuré fort au-dessous de lui quand il a fallu me passer de son secours.

Bilan :

1. Lisez l'examen de la pièce au début de votre édition.

[http://www.theatre-](http://www.theatre-classique.fr/pages/programmes/edition.php?t=../documents/CORNEILLEP_MEDEE.xml)

[classique.fr/pages/programmes/edition.php?t=../documents/CORNEILLEP_MEDEE.xml](http://www.theatre-classique.fr/pages/programmes/edition.php?t=../documents/CORNEILLEP_MEDEE.xml)

2. Quels sont les éléments que Corneille va reprendre dans sa pièce ? Quels traits de caractère de Médée va-t-il choisir de mettre en valeur ? Pourquoi ?

➤ Ainsi, il précise aussi qu'il a « *cru mettre la chose dans un peu plus de justesse, par quelques précautions* » qu'il y aurait apportées³.

- il a donné davantage d'importance **aux dialogues délibératifs** des deux personnages principaux, Médée et Jason, ce qui permet de rééquilibrer leurs rôles (I, 2 ; I, 5 ; V, 2). + **dimension humaine**
- De même, afin de répondre à une exigence de plus en plus pressante de **vraisemblance**, Corneille va modifier les pièces des dramaturges antiques à trois reprises :
 - c'est Créon qui demande que les enfants soient confiés à sa fille (II, 3, v. 493-496),
 - c'est encore lui qui accorde à Médée un jour pour quitter Corinthe, sans qu'elle n'ait à le réclamer (II, 3, v. 504),
 - et c'est Créuse qui exige la robe de Médée, prétextant qu'elle en est tombée aussi amoureuse que de Jason lui-même (II, 4, v. 565-572).Autant de **changements qui atténuent l'aspect criminel de son héroïne et permettent à la catharsis d'opérer selon ses deux fonctions**.
- Enfin, Corneille est le premier dramaturge à faire mourir Jason, qui se suicide, désespéré face à l'immensité de ses pertes, à la fin de la pièce.

1. Les extraits d'Euripide et Sénèque figurent dans l'édition Carrés Classiques, p. 127 à 129.

2. *Épître à M. de Zuylichen* (Constantin Huygens), dans l'édition de 1648 que Corneille lui a adressée.

3. « Examen » de la pièce, Carrés Classiques, p. 18, l.68-69.

Séance 2 : l'inspiration antique (cours)

Cours – analyses examen

- ✓ **Médée est la première tragédie écrite par Corneille et montée en 1635, sous le règne de Louis XIII et son implacable Richelieu.**
- ✓ Dans son « Examen », rédigé en 1660, il établit la **filiation de la pièce avec celle d'Euripide en grec, et celle de Sénèque en latin**. Il fait part de ses réflexions et **explique les libertés qu'il a prises au nom de la vraisemblance de l'histoire**.

Rappelons que le théâtre classique au XVII^e siècle obéit à **des principes très codifiés** :

- ✓ **la vraisemblance, l'unité de temps, l'unité de lieu et l'unité d'action**.
Corneille n'hésite pas à adapter ces principes à ses besoins et **rompt l'unité de lieu lorsque Médée prépare ses poisons dans sa grotte magique**.

- ✓ Pour les mêmes raisons, il reproche aux Anciens de ne pas avoir suffisamment mis l'accent sur la défiance naturelle qu'aurait dû éprouver Créon à l'égard de tout présent venant de Médée la magicienne.

Ainsi, il contourne la difficulté dans la scène où Créuse fait part de son souhait de porter la robe de Médée qui apparaît ainsi comme **simple paiement** pour la grâce de ses enfants qui échapperont au bannissement.

Créon projette également de la faire porter par une criminelle condamnée à mort afin de s'assurer que ce présent est sans danger.

Le traitement du personnage d'Egée subit également quelques modifications. Il apparaissait dans la pièce d'Euripide comme simple passant qui promet à Médée son hospitalité en cas de besoin. Dans la pièce classique, Egée est éconduit par Créuse dont il est amoureux. Devant son refus de l'épouser, il tente de l'enlever, échoue et est emprisonné. Médée le délivre par calcul et fait de lui son obligé.

D'autres éléments de la pièce sont assez dissemblables : **Pollux apparaît dans les premières scènes pour les besoins de l'exposition**. Il écoute la narration du sujet car il ignore tout de ce qui s'est passé en son absence (Il se trouvait en Asie lors des événements).

Créuse, la fille du roi Créon, apparaît dans la pièce (ce qui ne la rend pas plus sympathique) alors qu'elle est absente de la pièce d'Euripide où elle est appelée Glauké (la lumineuse).

Corneille signale avoir traduit une grande partie de la pièce de Sénèque.

Le chœur n'était pas toujours présent sur scène dans la pièce de Sénèque. Il est totalement absent du théâtre classique.= Pollux et Nérine

Il ne faut pas négliger la portée morale des pièces classiques et leur rôle de catharsis. D'autre part, la bienséance (interne et externe) commande et certains sujets ne peuvent être représentés sur scène.

- ✓ **Aristote définissait la catharsis ainsi dans sa « Poétique » : imitation (mimesis) faite par des personnages en action (drama) qui suscitent pitié et crainte, opère la purgation (catharsis) des émotions de ce genre.**

- ✓ Corneille y **ajoute un troisième ressort, l'admiration, au sens d'étonnement**, monstres comme héros peuvent donc susciter la fascination du spectateur.
Laissons Jean-Marie Clément (1742-1812) dans sa préface à sa Médée (qui fut un échec), montée en 1779, explique ce choix d'une héroïne monstrueuse.
« Si l'on se contente de présenter Médée, comme l'a peinte Horace, fière et intraitable, d'un caractère ardent et impétueux, incapable de fléchir, sinon pour se venger ; si, au lieu d'en faire une dégoûtante Canidie, on montre en elle **une femme que l'amour seule a conduit dans le crime, malheureuse et à plaindre, puisqu'elle est abandonnée ; extrême dans sa jalousie comme dans sa tendresse, et dans sa vengeance comme dans ses bienfaits ; qui, n'ayant rien ménagé pour posséder Jason, est capable de tout oser, plutôt que de le perdre ; si, au lieu de lui faire commettre des atrocités de sang-froid, on la représente troublée, furieuse, et désespérée au moment qu'elle va tuer ses enfants, et poursuivie par les remords après ce**

Séance 2 : l'inspiration antique (cours)

parricide ; si, en un mot, dans tous les égarements où la passion la précipite, on la voit toujours punie par ses propres fureurs et un amour indomptable, je ne vois pas comment un tel caractère ne produirait pas sur la scène l'effet le plus tragique et n'y existerait pas l'intérêt, la terreur, la pitié. »

Car c'est bien là le miracle, et l'efficacité de ces pièces, on plaint Médée, et on compatit à sa douleur ; on comprend les tourments et le désespoir qui l'agite. On comprend qu'à un certain moment la douleur trop vive produit un basculement psychique (d'ailleurs le crime passionnel bénéficie parfois de circonstances atténuantes). La vague un peu plus haute est passée par-dessus la digue, un peu plus haute seulement, mais cela suffit.

Elle dit quelque chose de l'humain, de sa capacité d'amour et de déraison.